

## **'DIEU EST AMOUR'**

### **Le mystère de la Sainte Trinité**

Je vais partager avec vous le message qui me tient à cœur et qui constitue la trame de fond de la révélation chrétienne. Saint-Jean l'a énoncé dans sa première épître (1 Jean 4, 8) en disant : ' Dieu est Amour'.

Cette révélation du Dieu Amour a introduit une nouveauté exceptionnelle dans l'univers culturel méditerranéen constitué par l'héritage philosophique grec et la vision religieuse du monothéisme unitaire juif.

Vous savez mieux que moi que toute la révélation chrétienne est contenue dans cette petite phrase de Saint-Jean : "Dieu est Amour". Ces trois mots pointent vers un mystère.

Le Nouveau testament présente ce message d'Amour sous deux axes principaux qui se complètent. Un axe 'théologique' et un axe 'anthropologique'. Mon but n'est pas de recenser l'ensemble des versets que l'on peut rassembler sous ces deux titres et de les commenter, mais de relever quelques versets et d'en rappeler le mouvement. Nous allons nous référer essentiellement à l'évangile de Saint-Jean :

La 'théologie' du Nouveau testament est clairement exprimée dans le prologue de l'évangile de Saint-Jean. Saint-Jean nous explique ce mystère d'Amour, dans des mots très simples et c'est la raison pour laquelle la tradition Orthodoxe le nomme Saint-Jean le théologien. Au premier verset du prologue il dit "Au commencement était le Verbe- et le Verbe était auprès de Dieu- et le Verbe était Dieu". Ce verset, au point de départ, nous oblige à penser l'identité et la diversité en Dieu : le prologue dit bien "et le Verbe était Dieu". Le Verbe est à la fois Dieu et autre que 'Le Dieu' (ô théos).

Le prologue nous introduit aussi à la relation intra-divine qui unit le Verbe à Dieu le Père. Le prologue dit 'le Verbe était auprès de Dieu'. Le terme 'auprès', que l'on peut traduire aussi par le mot 'vers', indique le mouvement, un certain dynamisme en Dieu qui inclut la notion de relation.

On voit aussi énoncée dans l'évangile de Saint-Jean une relation de diversité et de communion entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Lors des derniers entretiens du Seigneur avec les apôtres, Jésus dit : "...Je prierai le Père qui vous donnera un autre Consolateur pour être à jamais avec vous : l'Esprit de vérité" (14, 16-17). Et encore au (14,26) : "Le Consolateur, l'Esprit-Saint qu'enverra le Père en mon Nom". Ces versets précisent que l'Esprit-Saint est un 'autre' consolateur, envoyé par le Père au nom du Fils. Saint-Jean complète au (15, 26) en disant que "l'Esprit de vérité (qui) procède du Père". On comprend que l'Esprit-Saint est autre que le Père et uni à Lui par la procession. Le message est clair : Dieu est : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit-Saint. Un Dieu en Trois. En Trois quoi ? La tradition va répondre en Trois Personnes.

Quant à l'anthropologie' du Nouveau testament, elle peut se résumer aussi par quelques versets de l'évangile de Saint-Jean. Jésus dit au chapitre 15 :

- 15, 3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.
- 15, 4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous [...]
- 15, 9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.
- 15, 12 Ceci est mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.
- 15, 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.
- 15, 15 [...], je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.
- 15, 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, [...].
- 15, 19 [...] vous n'êtes pas du monde, [...].

Ces versets ne livrent toute leur substance que si l'on se souvient que le Christ est une personne de la Sainte Trinité et que la Trinité est le mystère d'Amour total. Le Christ dit bien 'comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour'. Demeure dans le Christ est la condition pour participer à la circulation d'Amour de la Très Sainte Trinité. Saint-Paul dit "J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi..." (Galates 2, 20) : l'amour qui est au cœur de la Trinité est le même amour qui est dans le cœur de Saint-Paul par Jésus-Christ.

Voici résumé l'essentiel du message 'théologique et anthropologique' que le Christ a transmis à l'Eglise à travers maintes variations et déclinaisons. Mais au cours du temps et jusqu'à nos jours ce message révolutionnaire d'Amour n'a pas toujours été bien compris et a subi les assauts de l'ignorance.

## I- Première partie

Alors pourquoi ce message était-il si révolutionnaire ? Il l'était par rapport à deux courants de pensée dominants à cette époque, la philosophie grecque et la tradition juive :

La philosophie grecque, en général, qualifie Dieu en termes de stabilité, et d'unité. Dieu est défini comme un être monolithique dont la substance reste incommunicable. Et toute altérité pour la philosophie grecque est considérée comme non être. La philosophie grecque est une conception excessive de la transcendance. Au point que pour Platon l'être est soumis à la détermination du Bien. Mais cette conception qui confine Dieu dans une autosuffisance radicale, se retrouve aussi chez Aristote. Le Dieu d'Aristote est défini comme : "Pensée de sa propre pensée". C'est-à-dire que ce premier Moteur n'est en relation qu'avec lui-même. A la différence, le Dieu chrétien est un Être éminemment relationnel, ce qui est inconcevable pour la pensée philosophique de l'époque qui conçoit la relation comme un 'accident'. Pour le chrétien, avec la révélation du Dieu Amour, il y a une percée fulgurante vers l'être relationnel. Pour le christianisme l'altérité reste au cœur de l'être.

Quant à la tradition juive, de mon point de vue, Moïse a bien reçu la révélation du Dieu Amour ou du Dieu Vivant. Dieu ne peut pas se dénaturer, donc Il a bien livré la nature de son Être relationnel à Moïse à travers le Tétragramme divin : YHWH. Bien compris, le Tétragramme livre une ontologie de communion, un dynamisme divin, jamais achevé, de la Vie en mouvement. Mais ce mystère à peine dévoilé a été recouvert d'un voile. L'avènement de la réalité de la 'personne' a été pressenti.

Mais il a fallu un long détour de l'histoire avec maintes précisions sur le plan de la théologie, le tout transposé à la symbolique des quatre lettres du Tétragramme pour comprendre que Dieu, dans sa miséricorde, avait révélé à Moïse non seulement son Nom, mais par ce Nom, la nature de son être, c'est-à-dire la manière dont Dieu est. A la lumière du dogme de la Trinité le Tétragramme prend sens et peut se déployer de façon dynamique en : (Y) Père du Fils dans l'Esprit, (H) Esprit du Père qui repose sur le Fils, (W) Fils du Père sur lequel repose la plénitude de l'Esprit, (H) [le deuxième] Esprit du Fils qui retourne au Père, source et récapitulation de toute la vie divine, c'est le Nom Divin déroulé à Moïse sur le Mont Sinai.

Mais la clef de la loi a été perdue (Luc 2, 52). Cette révélation est un "scandale pour les juifs". Pour la tradition juive qui véhicule une conception de Dieu strictement Un, comment le Transcendant aurait-il un Fils, Lui-même Dieu ? Le chrétien répond, c'est parce que Dieu est Trinité, et non strictement Un, qu'IL a un Fils et qu'IL peut en quelque manière transcender sa propre transcendance, c'est à dire se vider de son soi-même dans une kénose totale, et s'incarner en la personne de Jésus-Christ (Philippiens 2, 6-7). Mais la tradition juive ne peut plus reconnaître cette vérité. Quand dans l'évangile de Saint-Jean au chapitre 10 verset 30 Jésus affirme : 'Moi et le Père nous sommes un', les juifs prirent des pierres pour le lapider. Au verset 38 du même chapitre, Jésus de dire : sachez et reconnaissez ' que le Père est en moi et je suis dans le Père'. 'Là-dessus, dit l'évangile, ils cherchèrent encore à le saisir, [...] verset 39. Pour la conscience juive Dieu, tout en ayant des entrailles de miséricorde, reste un Dieu insondable et innommable. Dieu reste le Séparé, Celui dont la vue fait mourir. Même lorsque le Dieu de la Torah se manifeste Il le fait à travers une histoire en devenir où prédomine le péché. Le Dieu de l'Ancien testament reste un Dieu mono-personnel, faisant de la religion juive une religion monothéiste au sens strict.

Mais ce message reste révolutionnaire même de nos jours. Aujourd'hui on parle beaucoup du Dieu Amour, ou de l'Amour de Dieu pour sa créature. Mais cet amour proposé un peu partout est d'ordre affectif et psychologique. Si le message de Saint-Jean était à ce niveau il n'y aurait rien eu d'exceptionnel. Tous les climats religieux proposent un registre sur l'amour. Dans le christianisme, c'est vraiment autre chose. C'est une nouveauté qui se caractérise par la révélation que Dieu, au sens absolu du terme, 'est Amour'. L'Amour en Dieu n'est pas une vertu, une propriété ou un attribut de son être. Saint-Jean se situe au niveau ontologique, une ontologie qui en Dieu est être-amour. L'Amour ne vient pas s'ajouter à l'être comme de l'extérieur. Non ! La 'texture' même de Dieu est Amour. Un Amour comme don total de soi. L'être et le don sont consubstantiels en Dieu. Dieu 'Est' parce qu'il est don total, sans repli sur soi. Ainsi l'être se déploie en Dieu comme être relationnel. L'être en tant qu'Amour. L'être en Dieu est à la fois altérité *et* communion. Et la conjonction de coordination 'et' est de trop ! L'être en Dieu est altérité-communion. Dieu s'oublie en quelque manière pour laisser circuler l'Amour. Les mots sont si simples mais criants d'une nouvelle vérité : 'Dieu **EST** Amour'. En définitif l'être-amour est fondamentalement et mystérieusement la Trinité.

Saint-Jean, dans son évangile, nous explique clairement en quoi consiste cette ontologie amoureuse. Comment l'Être de 'Celui qui Est' est Amour. Saint-Jean révèle qu'en Dieu l'Amour implique l'Autre, une relation à un Autre. Mais que cet Autre, tout en étant Autre, est constitutif de l'Être propre de Dieu. L'Autre en Dieu, le Verbe et l'Esprit-Saint, sont 'aussi' Dieu. Parce que le véritable Amour implique que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient Un et Trois à la fois. C'est le mystère du Dieu Amour.

Ainsi au cœur du Dieu Amour, la croix est présente comme le don total de soi à un Autre. Et la relation qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ne divise pas la simplicité de l'essence divine. Dieu est libre ou vide de lui-même pour 'accueillir' l'Autre. Dieu est comme disponible en son intériorité. La conception de Dieu est fondamentalement modifiée de l'intérieur par rapport au monothéisme rigide ambiant. Le mystère trinitaire nous dévoile sans l'objectiver le mystère de l'Amour à l'intérieur' de la vie de Dieu.

La véritable unité n'est pas celle d'un monothéisme strict, mais l'unicité d'un mono-pluralisme. Quand l'unité entre l'être et l'amour est rompue, on aboutit soit au modalisme, soit au subordinationnisme. Je m'explique. Dès les premiers siècles ce message d'Amour est menacé par la vision philosophique d'Arius et de Sabellius.

Arius était évêque à Alexandrie vers 315. Il concevait Dieu comme une unité parfaite, une monade fermée sur elle-même, simple, sans aucune complexité. Pour lui l'être est possédé entièrement par Dieu et par conséquent reste incommunicable. Pour lui, Dieu est inengendré et n'engendre pas. Pour Arius, si Dieu pouvait communiquer son essence à un autre, même d'une manière intra-divine, cela supposerait un devenir en Dieu, une division de l'essence simple. La notion d'un Fils engendré, qui de toute éternité serait Dieu est une pure contradiction pour lui. Pour Arius, tout ce qui se distingue de Dieu le Père, est créé. Le Fils est ainsi pour lui la première créature de l'ordre du créé, son fondement. Le Fils, n'est donc pas de même nature que le Père. Le Fils ne fait que participer à la nature du Père. Pour lui et les tenants de cette thèse, le Fils est radicalement subordonné au Père (d'où l'appellation de subordinationnisme). On le voit, cette vision entraîne une rupture, une hiérarchie, au sein de l'unité trinitaire, comme si le Fils n'était pas par lui-même une personne totale et absolue.

Sabellius qui vécut au IIIe siècle, était un monothéiste farouche qui voulait préserver l'unité de Dieu, mais tout en affirmant trois modes de relation du Dieu Un. D'où le modalisme de Sabellius. Pour lui Dieu était avant tout une monade simple et indivisible. Pour Sabellius Dieu n'est trinité que dans ses relations avec le monde. Autrement dit, la Trinité n'est que la somme des activités de Dieu par rapport au monde, mais Dieu n'est pas Trinité en sa nature même. Pour comprendre Sabellius, il faut savoir que pour lui, la structure de l'histoire est marquée par l'intervention de chacune des personnes divines qui se manifestent et se résorbent pour laisser la place à l'autre : Dieu se manifeste d'abord comme Père dans l'acte de création. Manifestation liée à la genèse et à l'état paradisiaque. Mais le péché vient modifier la relation entre Dieu et l'homme ; l'ère du Père s'achève et Dieu prend une autre figure, celle du Fils, à travers l'incarnation et la croix. Avec l'ascension, la période filiale de la divinité est résorbée et apparaît une nouvelle ère, celle de l'Esprit-Saint, qui sanctifie et vivifie la créature. A la parousie quand tout l'univers sera divinisé, tout retournera dans la monade indivise.

On le voit, cette conception exclut toute Relation en Dieu. Pour les modalistes, Dieu est une essence absolue, et les 'personnes' divines sont des modes.

On voit bien à partir de ces deux exemples que l'expression consacrée : "Un seul Dieu en Trois Personnes", a besoin d'être explicitée. Ce travail sera essentiellement l'œuvre de Saint Athanase d'Alexandrie et des Pères Cappadociens (Saint Basile le Grand, Saint Grégoire de Nazianze et Saint Grégoire de Nysse). En effet, les Pères de l'Eglise se sont demandés, par rapport à la révélation évangélique, comment concevoir un Dieu Amour, dans un univers culturel centré sur une ontologie close. Comment rendre compte de cette révélation ; qu'en Dieu la pluralité des personnes n'affecte pas la 'simplicité' divine. Il fallait donc répondre aux objections de l'hellénisme ambiant !

Ce qu'il faut bien comprendre, au IV<sup>e</sup> siècle l'Eglise était bien enracinée dans le message évangélique du Dieu Amour. Mais face aux défis du modalisme et de l'arianisme qui défiguraient ce message, il fallait trouver une formulation adéquate qui puisse véhiculer la distinction-identité en Dieu. Mais le vocabulaire approprié manquait.

A cette époque, deux mots, 'ousia' et 'hypostase', qui avaient un sens relativement équivalent, véhiculaient la vision d'une ontologie close dans le vocabulaire de la philosophie antique. Plus précisément, le terme 'ousia' désignait la 'nature', l'essence divine, la réalité véritable où réside le fondement de toutes choses. 'Hypostase', qui signifiait étymologiquement 'substance', avait le sens de ce qui 'subsiste sous', 'hypo-stase'. Si vous préférez, la 'base', le fondement, par rapport à ce qui est transitoire, [mais avait aussi le sens d'une réalité qui existe par soi-même par rapport à ce qui n'est qu'apparence, ou phénomène]. Du côté latin, il y avait le terme 'persona', d'où nous avons tiré le mot 'personne', qui signifiait 'masque de théâtre'.

Récapitulons : d'un côté il y avait les mots 'ousia' et 'hypostase' qui désignaient la réalité fondamentale d'une chose, donc avec un sens ontologique. De l'autre côté on avait le terme 'persona' ou 'prosôpon' en grec qui désignait le 'masque de théâtre', donc en filigrane la relation.

On comprend très bien, à la lumière de ces définitions, qu'hypostase, qui signifiait la réalité véritable d'une chose, risquait de mener à un tri-théisme, (le terme d'hypostase signifiait réalité véritable d'une chose. Donc laissait comprendre qu'en Dieu il y avait trois réalités.), [à moins d'ajouter une essence divine à cette trinité, mais ce supplément laisserait un sentiment d'addition]. Quant au mot 'Persona', qui évoquait la relation, ce mot contenait l'ambiguïté de voiles qui cachent un sujet. Alors, comment exprimer la révélation du Dieu Trinité ? A cette époque il n'y avait pas de terme pour désigner l'Autre, c'est à dire en théologie les 'Trois' en Dieu. A cette époque on disait un Dieu en Trois. En Trois quoi ? On a essayé le terme hypostase => mais ce terme laissait comprendre qu'il y avait trois réalités en Dieu => tri-théisme. Persona qui signifiait 'masque de théâtre' => modalisme. Il fallait donc, faire bouger le sens des termes pour que ces mots soient le tabernacle de l'Amour divin.

Les Pères de l'Eglise du IV<sup>e</sup> siècle qui souhaitaient exprimer à la fois l'unité et la diversité en Dieu vont distinguer les termes, 'ousia' et 'hypostase', qui, on l'a vu, avaient un sens équivalent. Et conserver le mot 'ousia' pour exprimer l'unité divine, l'essence-une et garder le mot 'hypostase' pour exprimer les Trois en Dieu. Mais je le répète, il ne fallait pas que cette unité divine soit considérée comme une simple adjonction conceptuelle à la Trinité d'hypostases : Père, Fils et Saint-Esprit. C'est-à-dire de présenter la Trinité comme  $1+3=1$ , c'est à dire comme une Essence + Trois Personnes = un Dieu. [cf. Arius et Sabellius].

Alors que la Trinité est le mystère du Dieu Amour qui se vide totalement de lui même au bénéfice d'un Autre. C'est vraiment important, parce que l'islam et le judaïsme qualifient le christianisme de polythéisme déguisé.

Juste une petite parenthèse pour dire qu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, donc deux siècles après tous ces débats sur la Trinité, dans la presqu'île arabique, l'Islam va s'opposer catégoriquement à la Trinité en affirmant au cœur de son message ' il n'y a de Dieu que Dieu'. Et pour bien marquer son opposition, le Coran complète et précise en disant 'Dieu n'engendre pas et n'est pas engendré', refusant ainsi toute Relation en Dieu et par la même de présenter le Christianisme comme un polythéisme.

Il fallait donc pour les Pères de l'Eglise de cette époque que l'altérité soit enracinée dans l'être afin d'éviter tout modalisme. Pour ce faire, les Pères (en particulier Saint Grégoire le Théologien) ont dû identifier les termes, de 'personne' et d'hypostase, l'un qui avait un sens relationnel (la personne), l'autre qui avait un sens ontologique (hypostase), afin de donner un sens onto-relationnel à la notion d'hypostase ou, si vous préférez, de Personne. Ce qui a permis après un long travail d'ajustement sémantique de désigner cette réalité nouvelle, qui constitue le cœur de la théologie chrétienne, et que seul le christianisme révèle par la notion de 'Personne' au sens théologique. Cette promotion conceptuelle va entraîner une véritable révolution sur le plan de la théologie. A- Désormais Dieu ne sera plus situé au-delà de l'être, comme dans la philosophie néo-platonicienne, puisque l'être est l'ontologie de la Personne. B- Dieu ne sera plus considéré comme absolument identique à son être, comme dans le monothéisme unitaire puisque cet être est un don offert par une Personne Suprême : Dieu le Père. A ce titre, on peut préciser que le véritable monothéisme s'enracine dans la Personne du Père comme source sacrificielle de don. Saint Athanase dit : "la divinité issue du Père est totalement dans le Fils, et dans le sein du Père, la divinité du Fils ne se trouve jamais diminuée". En d'autres termes, en Dieu celui qui aime est l'égal de celui qui est aimé.

Ainsi, chaque personne est ('porteuse' de) la plénitude de l'essence divine. A partir de l'essence divine ainsi partagée, on peut affirmer : A- Que c'est le même Dieu qui est Père, Fils, et Saint-Esprit. B- Que chaque personne est Dieu tout entier : ce qu'est le Père se trouve dans le Fils et l'Esprit-Saint et ce qui se trouve dans le Fils et l'Esprit-Saint se retrouve dans le Père, dans l'unité de la Très Sainte Trinité. C- Que le Père, le Fils, et l'Esprit-Saint sont parfaitement égaux entre eux selon la nature. C'est la réponse à toute forme de subordinationnisme et de modalisme.

Mais, dans la vision des Pères, l'Unité de l'essence ne s'oppose pas à la distinction des Personnes. Ainsi, à partir de la notion d'hypostase ou de Personne, qui a maintenant un sens onto-relationnel, on peut affirmer 'Un Dieu en Trois Personnes', tout en précisant cette distinction relative par rapport au Père, Source d'unité et de don. Le Père, sans origine, n'est pas le Fils, mais Père du Fils par l'engendrement. Le Fils n'est pas le Père, puisqu'il est essentiellement et éternellement engendré. Quant à l'Esprit-Saint qui procède du Père, il n'est ni le Père ni le Fils ; mais l'Esprit du Père, par le Fils.

On comprend que ce message soit un véritable défi pour la raison, et qu'il faille sans cesse s'abreuver à l'eau vive et au sang vivifiant du cœur transpercé du Christ. Et à l'époque, les Pères l'ont bien compris. Ils ont tout fait pour que le message de l'Eglise soit l'expression d'un message d'amour total et inconditionnel à l'image de son prototype. Ils ont supprimé cette impression d'addition, de séparation, de fragmentation, ou de devenir en Dieu, tout en spécifiant en même temps un certain dynamisme en Dieu, un dynamisme qui ne soit pas le devenir d'un être autonome ayant une volonté propre. Les Pères ont peaufiné leur vision du mystère trinitaire jusqu'à consacrer la notion de relation qui, je vous le rappelle, est au cœur de la 'théologie' du Nouveau testament. Ils ont propulsé la notion de relation comme dimension intrinsèque des personnes divines, afin que la distinction soit clairement affirmée en Dieu sans remettre en cause l'unicité de l'essence divine.

En effet, ce qui caractérise chaque personne en théologie est la relation. La relation est une dimension intrinsèque de la personne. La relation ne vient pas s'ajouter comme de l'extérieur aux termes en relation. Saint Basile écrit : 'Celui qui parle du Fils pense au Père, car cette expression, en tant que relative, indique en même temps le Père'. De plus, chaque personne a une manière unique et absolue d'être en communication avec les deux autres. Le Père est Père du Fils et se distingue par sa paternité, qui est pure relation au Fils. Et cette relation qui unit le Père au Fils ne peut être communiquée au Fils, elle est une 'propriété' inaliénable du Père. En d'autres termes, le Père, n'est pas Père comme une position dans l'être, comme un Sujet autonome qui ensuite se projetterait dans un devenir, mais Père par la génération du Fils de toute éternité. Le Fils n'est pas le Père, puisqu'il est dans une relation de filiation au Père qui l'engendre éternellement. Quant à l'Esprit-Saint qui procède du Père, il n'est ni le Père ni le Fils ; mais l'Esprit du Père, par le Fils. L'Esprit-Saint est donc pure procession ou communication au sein de la Très Saint Trinité.

Mais attention, les relations ne diversifient pas l'essence divine au sens strict. Sinon, on retomberait dans un modalisme intra-divin, c'est-à-dire qu'on repasserait de la personne à l'individu qui divise la nature à laquelle il appartient. Les relations ne sont pas non plus des relations d'opposition au sens strict. Au sein de la Trinité l'opposition Sujet-Objet est dépassée. Au total, ce qui est déterminant, c'est que la personne ne peut être évoquée que dans son rapport à l'Autre, la Personne 'ekstasie' l'essence pour la donner et la recevoir. Ce qui fait de la personne un foyer de don et d'accueil. La personne n'a rien à elle, pas même l'être : tout ce qu'elle est, elle l'est en communion. Ce qui fait de Dieu Le Grand Pauvre, Le Dépouillé, un SDF, c'est-à-dire un **Sans Domicile Fixe** au sens propre.

Dans les multiples débats qui ont agité l'Eglise pendant plusieurs décennies, un mot, d'une incomparable richesse, une clef dogmatique, a fini par faire l'unanimité. Ce mot qui pouvait véhiculer le mystère de l'Amour dans sa plénitude est le terme de : 'consubstantiel'. Ce mot consacre en Dieu le sens de la communauté absolue et le sens de la diversité absolue, le tout dans un même mouvement : Père, Fils et Saint-Esprit parfaitement unis, sans mélange, sans transformation, sans division, sans séparation, selon le vocabulaire apophatique du Concile de Chalcedoine appliqué ici au mystère de la Trinité.

Tout est Un en Dieu, selon l'essence. La volonté est une. Ce que 'veut' le Père, le Fils et le Saint-Esprit le veulent aussi. Aucune 'action' ne peut être prise séparément en Dieu. Comme si le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient dans une synergie continue et éternelle. En Dieu il n'y a pas de volonté personnelle, de volonté propre d'une entité autonome. Tout est commun sauf la distinction relative des Personnes Divines qui fondent ainsi une véritable communion d'Amour. Le mot 'consubstantiel' au sens de l'Amour inconditionnel pour l'Autre, fait exploser toute possibilité d'un moi narcissique en Dieu.

La Personne Divine est complètement ouverte aux deux Autres, dans une totale désappropriation. C'est dans cette ouverture totale que la relation s'établit dans sa forme la plus pure. Le Père donne tout ce qu'il est sauf sa relation de paternité, le Fils donne tout ce qu'il est sauf sa relation de filiation, l'Esprit-Saint donne tout ce qu'il est sauf sa relation de Spiration. Mais paternité, filiation et spiration, ne sont pas des possessions, mais rapportent, 'ek-stasie', toujours et inlassablement chacune des personnes aux deux autres. En d'autres termes, plus le Père, en tant que Père, s'oublie, ou se vide, dans sa relation au Fils, plus Il est paradoxalement Père, c'est-à-dire source sacrificielle de don et plus Il est uni au Fils en tant que Père du Fils, soit la paternité. (Père -> Fils). Plus le Fils s'oublie, en tant que Fils, dans sa relation au Père, plus Il est Fils en tant que foyer d'accueil et de don, et plus Il est uni au Père en tant que Fils du Père, soit la filiation. (Fils -> Père). Plus le Saint-Esprit, en tant que Saint-Esprit, s'oublie dans sa relation, du Père au Fils et du Fils au Père, plus Il est Saint-Esprit en tant que pure présence à l'Autre, et plus il est uni au Père et au Fils, soit la Spiration. (Père-Fils -> Saint-Esprit -> Fils-Père). Le tout dans une éternelle et véritable circumcession d'Amour. C'est là le paradigme de la Trinité. Voici ce que véhicule le mot 'consubstantiel' dans la mémoire collective du chrétien.

L'Eglise va capitaliser et dogmatiser les actes des conciles de Nicée et de Constantinople (325/381) dans un Symbole de foi pour l'Eglise dans lequel sera introduit le mot 'consubstantiel' [au sens de 'homoousios' (= identité d'essence)]. Désormais, l'Eglise sera dépositaire des mystères Divins contenus dans ce mot et les fidèles pourront adorer et chanter à chaque liturgie le Credo. Et dire, ... en discontinu... ! : " Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, ..., Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré par le Père, ..., vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, **consubstantiel** au Père, ..., Et en l'Esprit-Saint, Seigneur, ..., Qui procède du Père, ..., ". Ce Credo avec le mot 'consubstantiel' sera la mémoire vivante de l'Eglise jusqu'à nos jours pour l'Eglise Orthodoxe et jusqu'au Concile Vatican II pour l'Eglise Catholique.



## II- Deuxième partie

A la lumière du 'Dieu Amour', il aurait fallu développer les implications existentielles d'une telle révélation et revisiter tous les secteurs de la vie : l'amitié, la sexualité, l'abstinence, la liberté, la fidélité, la culture, la nostalgie, et de bien d'autres thèmes comme la notion de personne, et au niveau théologique par exemple la virginité de Marie, etc. en dégagant chaque fois la trame de fond qui les traverse : la gratuité. La société actuelle, qui vit dans les turbulences du moi, a besoin d'amour, a besoin de vivre dans un climat de gratuité. Les jeunes générations attendent cette philosophie de la gratuité. Mais pour revenir à notre sujet, parler de la Trinité, pour parler de la Trinité n'a pas beaucoup de sens pour moi, c'est en faire une abstraction. La Trinité, si on peut s'exprimer ainsi, nous invite à aller de la Trinité à l'homme et de l'homme à la Trinité dans une éternelle circulation d'amour. La Trinité est la réalité de toute chose. La Trinité est l'alpha et l'oméga et pas une coupole que l'on viendrait surajouter au dernier moment comme un dernier chapitre de certains livres de théologie dogmatique. La Trinité est au fondement de tout. On devrait respirer Trinité. Et il n'y a dans ces mots aucun lyrisme ! Depuis la mort-résurrection du Christ, l'univers est comme Amorisé par la Trinité, l'univers flambe comme un buisson ardent sans se consumer, disent certains Pères. Et c'est pourquoi l'Eglise bénit les êtres et les choses, les fleuves..., le cosmos tout entier : **AU** (au singulier, sans x) nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Quoi qu'il en soit, le plus important est de comprendre que ce qui est en jeu pour l'Eglise à travers le Mystère de la Sainte Trinité, est le salut de l'homme. Seul un Dieu qui n'est pas emprisonné dans sa transcendance, mais qui transcende sa propre transcendance peut sauver l'homme. Un homme qui ne serait pas à l'image de la Trinité ne pourrait pas sortir de son 'ego', de ses déterminismes. En Dieu l'homme transcende sa nature. C'est parce qu'en l'homme il y a plus que l'homme, qu'il peut constater par exemple le temps qui passe. L'homme n'est pas emprisonné dans le temps. Il y a en l'homme du méta-temporel, comme du méta-spatial, comme du méta-multiple.

On l'a vu, en Dieu il y a comme une 'préséance' de la 'personne' par rapport à la nature. La personne est liberté par rapport à la nature. Si l'homme était à l'image d'un Dieu strictement UN, il serait fichu, il n'y aurait pour lui aucune possibilité de communiquer, d'aimer, de connaître quoi que ce soit. En amour par exemple on ne peut pas être seul, on ne peut même pas être deux, il faut être trois, mais attention, pas trois dans le sens d'un trinôme, mais dans le sens d'une tri-unité. On l'a vu, en Dieu, celui qui aime est l'égal de celui qui est aimé et la relation qui les unit est un lien d'amour tout aussi personnel que les deux autres. Pour l'homme aussi il faut un troisième terme. Mais un troisième terme qui soit un véritable pôle d'attraction pour que la relation soit vraie. Pour que l'amour soit un véritable don de soi. Ainsi la relation qui unit deux êtres ne vient pas se juxtaposer comme de l'extérieur à deux monades, ou à deux individualités. L'autre ne se pose pas d'abord devant moi comme un objet de connaissance, puis après s'instaure ou pas une relation d'amour. Mais en l'Esprit-Saint l'autre n'est plus aimé comme un 'lui', mais comme un 'tu' constitutif du 'je'. C'est cela entrer dans le royaume de Dieu sur le plan existentiel pour Jésus : ceci est mon commandement 'Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés'.

Le Dieu d'Arius et de Sabellius ne peut s'unir à l'homme, et aucune sorte d'incarnation n'est possible. Avec ces deux conceptions, l'homme est considéré comme une monade à l'image du Dieu strictement Un. Aucune relation véritable n'est possible entre ces deux monades. Entre ce Dieu et cet homme, il ne peut y avoir qu'une union morale par le respect juridique des commandements.

La déification –ou divino-humanité- par les énergies créées, c'est-à-dire la possibilité pour la créature de recevoir par participation l'être véritable de Dieu, reste une impossibilité.

Les Pères de l'Eglise d'Orient disent d'une manière abrupte "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Que signifie cette grande déclaration ? Qu'une fois la divinité du Christ reconnue, l'homme est appelé à la filiation divine. A devenir Dieu mais à la manière du Dieu Amour, par une nouvelle naissance. C'est-à-dire un homme dégagé de son petit 'ego', un homme épris par grâce de ce mouvement d'amour irrésistible pour l'Autre.

Dieu n'est pas conscience de soi. Alors que nos prises de conscience sont presque toujours ramenées à nos petits moi, moi, moi ! Avec le Dieu Amour on 'est' (du verbe être), dans la mesure où on est tout donné, sans repli sur soi, dans une totale désappropriation.

Chez les Pères de l'Eglise (et vous l'avez compris) c'est la théologie, c'est-à-dire la Trinité, qui est au fondement de l'anthropologie chrétienne. L'homme, à travers le Christ, s'enracine dans une Trinité Amoureuse. Pas d'homme véritable sans Dieu. L'homme n'est vraiment lui-même qu'en Dieu Amour...la vérité de l'être est communion !...C'est quand on épouse cette gratuité par le Christ que nous sommes véritablement. La gratuité reste la nappe de fond qui sous-tend tout l'univers. L'intentionnalité qui traverse toute la création en attendant notre oui, notre fiat, qui transformera de l'intérieur notre héritage sociologique en les orientant vers nos racines célestes.

Relisons à la lumière de ce que l'on vient de dire les quelques versets de l'évangile de Saint-Jean chapitre 15, qu'on a lus en début de séance, le Christ dit :

15, 3 Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

15, 4 Demeurez en moi, et je demeurerai en vous [...].

15, 9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

15, 12 Ceci est mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

15, 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

15, 15 [...], je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

15, 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, [...].

15, 19 [...] vous n'êtes pas du monde, [...].

Pour terminer, il est bon de se rappeler les quelques mots du Père Thomas Hopko professeur à l'institut de théologie de Saint Vladimir à New York. Il dit : " la doctrine de la Sainte Trinité relève de l'expérience profonde et personnelle que l'homme peut avoir de Dieu. Elle vient de l'authentique connaissance vécue de ceux qui en sont parvenus à connaître Dieu dans la foi." Il poursuit en disant : " une chose est de comprendre les mots et les concepts relatifs à la Sainte Trinité ; autre chose est de connaître la Vivante Réalité de Dieu qu'ils traduisent. Nous devons travailler et prier de façon à pouvoir aller au-delà de chaque mot et de chaque concept relatifs à Dieu, afin de parvenir à Le connaître par nous-mêmes dans une union vécue avec Lui : Le Père par le Fils dans le Saint-Esprit."